



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RUC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

beaucoup de bienveillance ; mais le pape s'étant ligué avec l'empereur Charles-Quint contre ce prince, Rucellai fut obligé de retourner en Italie. Clément VII le nomma gouverneur du château St.-Ange. Il paroît qu'il eût quelque disgrâce, car on dit qu'il mourut curé d'une petite paroisse dans le diocèse de Lucques ; on ignore l'année précise de sa mort. Rucellai cultiva avec succès les Muses Italiennes. On a de lui : I. *La Rosemonde*, in-8°, 1525 ; tragédie représentée devant le pape Léon X, lorsqu'il passa en 1512 à Florence ; ce pape visita l'auteur dans sa maison de campagne. Elle a été plusieurs fois réimprimée, & on y trouve des beautés, qui doivent faire pardonner quelques imperfections. II. *Les Abeilles*, 1539, in-8°. Poème en vers non rimés, qui prouve de l'imagination & du style, Florence, 1590, in-8°. III. *Oreste*, tragédie long-tems manuscrite, & publiée par le marquis Scipion Maffei dans le 1er. vol. du *Théâtre Italien*, Vérone, 1723, in-8°.

RUCCELLAI, (Bernard) en latin *Oricellarius*. Florentin, qui vivoit sur la fin du 15e. siècle, étoit allié des Médicis, & fut élevé aux plus belles charges de sa patrie. Il connoissoit parfaitement les finesse de la langue latine ; & l'écrivoit avec une grande pureté ; mais personne, pas même Erasme, ne put jamais l'engager à la parler. Le P. Mabillon l'accuse d'avoir écrit avec trop de partialité sur l'expédition du roi Charles VIII, en Italie, dans son *Bellum Italicum*, Lon-

dres, 1733, in-4°. Mais peut-être ce reproche est-il lui-même le fruit de la partialité ; car cette guerre étoit peu susceptible d'une relation avantageuse.

RUCHAT, (Abraham) né dans le canton de Berne, a été long-tems professeur de théologie à Lausanne, où il mourut en 1750. On a de lui : I. *Délices de la Suisse*, Leyde, 1714, 4 vol. in-12, sous le nom de *Gottlieb Kypfeler* : ouvrage curieux à raison du pays qui en fait l'objet, mais mal rédigé, sans jugement & sans goût ; tout plein des préjugés les plus grossiers de sa secte, l'auteur oublie les *délices* de son pays pour en raconter les sottises. II. *Histoire de la Réformation en Suisse*, Geneve, 1727, 6 vol. in-12. Il a pu y donner mieux l'effort à son fanatisme que dans l'ouvrage précédent ; avantage dont il a joui aussi dans l'*Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique du pays de Vaux*, Berne, 1707, in-8°. Sa *Grammaire Hébraïque*, & sa *Géographie*, publiées sous le nom d'*Abraham Dubois*, sont de pauvres compilations.

RUDBECK, (Olaus) né à Arosen, dans le Westermanland, en 1630, d'une famille noble, fut professeur en anatomie & en botanique à Upsal, où il mourut en 1702, dans sa 73e. année. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exercitatio Anatomica*, Leyde, 1654, in-8°. Il y publie la découverte anatomique des vaisseaux lymphatiques. Il prétend que cette découverte lui appartient, & que Thomas Bartholin la lui a dérobée. Ce qu'il y a de sûr,

c'est que le docteur Jolife avoit apperçu en Angleterre ces vaisseaux dans le même tems. Il y a apparence que la gloire de cette découverte leur appartient à chacun en particulier.

II. *Atlantica vera Japheti posterorum sedes ac patria*, 1679, 1689 & 1698, 3 vol. in-fol. Il devoit y avoir un 4e. tom., qui est resté manuscrit. On y joint pour 4e. tom. un *Atlas* de 43 cartes, avec deux tables chronologiques; le portrait de Rudbeck est à la tête. L'auteur prétend que la Suede, sa patrie, a été la demeure des descendans de Japhet; qu'elle est la véritable *Atlantide* de Platon; & que c'est de la Suede que les Grecs, les Romains & autres peuples sont sortis. Un de ses compatriotes, M. Baer, dans son *Essai historique & critique sur les Atlantiques*, a mieux prouvé que l'*Atlantide* étoit la Palestine. Du reste, il y a dans l'ouvrage de Rudbeck beaucoup d'érudition, & des observations qui ne sont pas à négliger. Il prouve assez bien que les anciens peuples du Nord avoient mieux conservé la tradition primitive que les Grecs & les Romains, que ceux-ci en ont pris beaucoup de notions & de mots (voyez GOROPHIUS, STEVIN). III. *Leges Wast-Gothicae*, Upsal, in-fol., rare. IV. Une *Description des Plantes*, gravées en bois, 1701 & 1702, 2 vol. in-fol.; il devoit y en avoir 12. V. Un *Traité sur la Comete de 1667*. VI. *Laponia Illustrata & iter per Uplandiana*, Upsal, 1701, in-4°. Il n'y donne que la description de l'*Uplande*; c'est probablement le commence-

ment d'un ouvrage qu'il n'a point achevé. Quelques-uns attribuent cet ouvrage à son fils; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il n'en est que l'éditeur. VII. *Dissertation sur l'oiseau Selai de la Bible*, 1705, in-4°. — Son fils, Oläus RUDBECK, a donné: I. *Dissertatio de Hedera*, 1716. II. *Catalogue des Plantes de la Laponie*, observées en 1695, dans les *Actes de l'académie de Suede de l'an 1720*, &c. III. *Specimen Linguae Gothicae*, 1717, in-4°.

RUE, (Charles de la) né à Paris en 1643, entra chez les Jésuites, & y devint professeur d'humanités & de rhétorique. Son talent pour la poésie brilla avec éclat dès sa jeunesse. Il se signala en 1667 par un *Poème latin sur les conquêtes de Louis XIV*, que le grand Corneille mit en vers françois. Ce poète, en présentant la traduction au roi, fit un éloge de l'original & du jeune poète, qui inspira beaucoup d'estime à ce monarque. Le P. de la Rue demanda instamment la permission d'aller prêcher l'Évangile dans les missions du Canada; mais il fut refusé. Ses supérieurs le destinoient à la chaire; il remplit avec applaudissement celles de la capitale & de la cour. Il auroit peut-être donné dans l'esprit, sans le propos que lui tint un courtisan: « Mon Pere, » lui dit-il, continuez à prêcher comme vous faites; » nous vous écouterons tous les jours avec plaisir, tant que vous nous présenterez la raison; mais point d'esprit. » Tel de nous en mettra plus dans un couplet de chanson, » que la plupart des prédica-